

# LES ÉPAULETTES, LA CRÈME GLACÉE ET LE STAND DE TIR

par Fabienne Radi

À propos de *Featuring N°1*, Anne Minazio & Delphine Renault à Hit, février 2014.

## FAIRE SAUTER LE MODULOR

Être une fille dans les années 80 nécessitait de savoir empiler les couches d'épaulettes. Quand on sortait en plein hiver, on pouvait par exemple enfiler un pull en mohair brodé + une veste en lamé argenté + un manteau en laine tissé, ce qui voulait dire trois couches d'épaulettes superposées. Soit environ 10 cm de hauteur sur 20 cm de longueur et 5 cm de largeur, l'équivalent d'une brique de lait sur chaque épaule. Un besoin d'*extra-volumation* des corps par des prothèses en mousse pour effacer les molles et tombantes années septante ? Sans doute. Une volonté de faire sauter l'harmonie du Modulor<sup>1</sup> en multipliant les excès ? Probablement.

Les rues étaient soudain pleines de déménageuses qui ne portaient pas d'armoire, de footballeuses américaines qui ne renvoyaient pas de ballon, ou de Robocop en jupe crayon qui n'avaient pas à sauver le monde. Problème : les trottoirs sont devenus trop étroits pour laisser marcher trois filles de front. Idem dans les bars : les soirs d'affluence les serveurs étaient obligés de demander à leurs clientes de se mettre de profil au comptoir. Du coup, elles avaient l'air de toasts alignés attendant d'être beurrés. Des toasts XXL qui sirotaient à la paille des cocktails au curaçao fluo en regardant le fameux clip de Klaus Nomi, celui où il vocalise dans un costume d'extraterrestre aux épaules démesurées, costume inspiré d'une ancienne tenue de David Bowie, lequel Bowie avait déjà tout pompé au dada Tristan Tzara customisé par Sonia Delaunay dans sa pièce *Le Cœur à gaz* en 1923.

## JACNO VS DARK VADOR

L'atelier d'Anne Minazio est plus large qu'un trottoir. On pourrait facilement aligner contre le mur une vingtaine de filles (ou de garçons) des années 10, de profil comme de face. Mais pas plus de trois tableaux de Minazio. Ces derniers sont carrés d'épaules, colorés, géométriques, décomplexés comme les tenues des années 80. Ils narguent le spectateur avec l'effronterie propre à cette décennie où l'on n'avait pas peur de froisser les rétines. Monochromes rose, noir et jaune pâle, on dirait deux milkshakes à la fraise et à la banane séparés par un chocolat *After Eight* géant pour le shooting d'un dessert *Mövenpick* du siècle précédent. Ils bouffent littéralement tout l'espace du mur sur lequel on aperçoit néanmoins en arrière-fond quelques motifs qu'on dirait tout droit sortis d'une pochette d'Elli et Jacno période *Oh La La*.

Pour répondre à cette frontalité rétro-futuriste tendance crème glacée, Delphine Renault - la première *featurée* de la série *Featuring* lancée par Anne Minazio dans son atelier - a imaginé une pièce qui fonctionne comme un boomerang, dans le sens où elle oblige le spectateur à des aller-retour visuels incessants, quitte à lui dévisser le cou.

Il s'agit d'une palissade en bois de 5,4 mètres de long sur 2 m de haut, avec une fenêtre-bandeau sur toute sa longueur à 1,55 mètre du sol (soit la hauteur réglementaire utilisée pour accrocher les tableaux dans les musées). Placée au centre de l'atelier qu'elle coupe en deux, retenue par des traverses de bois et faisant face aux trois tableaux de Minazio, la paroi empêche le spectateur de contempler ceux-ci dans leur ensemble et le

contraint à une position particulière pour en apercevoir des morceaux à travers la fenêtre. Un dispositif qui oppose une forme moderniste (la fenêtre-bandeau / l'usage fonctionnel de la palissade) à une esthétique postmoderne (les motifs et couleurs / l'usage décoratif des tableaux).

On peut faire le tour de la palissade, regarder à travers sa fenêtre, la contourner, enjambrer les traverses qui la soutiennent, ou à la rigueur l'escalader. Mais on ne peut pas l'éviter. Elle fait office de barrage, de protection, d'instrument voyeuriste et d'élément de circulation. Du coup ce curieux dispositif, si tant est qu'on laisse un peu galoper son imagination, évoque simultanément :

- a) un stand de tir militaire<sup>2</sup>
- b) des chabouris<sup>3</sup> jurassiens
- c) les villages Potemkine<sup>4</sup>
- d) les panneaux façades des western spaghetti
- e) une scène fameuse de *Salò ou les 120 journées de Sodome*<sup>5</sup> de Pasolini (là on vous recommande vivement de lire les notes, impossible d'enfiler tout ça dans le texte !).

Et si l'on est un chouia asthmatique, on arrive même à adopter le point de vue subjectif de Dark Vador<sup>6</sup>, à savoir celui du voyeur planqué derrière un masque troué utilisé comme bouclier. Le ping-pong sémantique entre la palissade Renault et le mur Minazio peut alors se résumer en une formule télescopant joyeusement le titre d'un magazine culte<sup>7</sup> aujourd'hui disparu et une expression populaire britannique pour le moins rentre-dedans : *On your Face ! Ce qui donne en bon français : Dans ton Face !* Mais il s'agit ici d'une frontalité se dissolvant dans un jeu de miroirs décliné à l'infini. *I'll be your mirror*. Oui d'accord, si tu laisses tomber le masque.

## STOP MAKING SENSE

Retour ultime aux épaulettes. Quand je regarde ce *Featuring N°1*, je pense à David Byrne dans son costard blanc ultra géant en train de chanter *Burning down the House*. Sur la pochette de l'album *Stop Making Sense*, on voit son corps malingre perdu dans le fameux *Big Suit*. Il est coupé au niveau des genoux et de la tête, du coup ça donne un grand carré blanc sur fond noir. Comme les filles des années 80, David ne pourrait pas tourner autour de la palissade. Trop large d'épaules. Il resterait scotché au mur tel un monochrome attendant d'être contemplé par les spectateurs situés de l'autre côté.

### Notes

<sup>1</sup> Système de mesures harmoniques basées sur une silhouette humaine inventé par Le Corbusier en 1945 et servant à concevoir la structure des unités d'habitations construites par l'architecte. Mot-valise formé à partir de -module- et -nombre d'or-.

<sup>2</sup> Le stand de tir typique des campagnes suisses est souvent une cabane en bois d'architecture sommaire avec une ouverture horizontale sur toute la longueur permettant à différents tireurs de viser simultanément leur cible.

<sup>3</sup> Barrières de bois que l'on dispose en hiver dans les pâturages des Franches-Montagnes pour stopper la neige soufflée qui s'accumule en formant des congères.

<sup>4</sup> Façades de carton-pâte qui auraient été érigées à la demande du ministre Potemkine afin de masquer la pauvreté des villages de Crimée lors d'une visite de l'Impératrice Catherine II de Russie en 1787. Dès lors l'expression « village Potemkine » désigne un trompe-l'œil à des fins de propagande.

<sup>5</sup> Celle où les bourreaux se succèdent sur un trône disposé derrière une fenêtre et regardent le supplice des victimes à travers une paire de jumelles. Ce qui compte est moins ce qui a lieu objectivement (le supplice) que la façon de le regarder. C'est moins le regard et son objet que le rapport entre les deux défini par une distance incompressible.

<sup>6</sup> Faut-il rappeler ici la respiration mécanique du grand brûlé le plus célèbre du cinéma ?

<sup>7</sup> *The Face*, magazine culturel britannique fondé en 1980 par Nick Logan et dont le graphiste et typographe Neville Brody fut le directeur artistique de 1981 à 1986.

